

Soldats Noirs des Colonies

Morts pour notre liberté



« Sang ô sang noir de mes frères,
 Vous tachez l'innocence de mes draps,
 Vous êtes la sueur où baigne mon angoisse,
 Vous êtes la souffrance qui enroue ma voix.
 Non, vous n'êtes pas morts gratuits.
 Vous êtes les témoins de l'Afrique immortelle,
 Vous êtes les témoins du monde nouveau qui sera demain. »

(Extrait du recueil de poèmes : *Hosties noires*, Senghor, 1948)

Les « Tirailleurs sénégalais » dans les deux guerres mondiales

Dès 1830, la France recrute des soldats dans ses colonies africaines, sur la base du volontariat. Ces soldats africains sont tous appelés « Tirailleurs Sénégalais », même s'ils viennent d'autres pays d'Afrique.

Au cours de la première guerre mondiale, des centaines de milliers de tirailleurs sénégalais vont se battre pour libérer la France. Au total, c'est près de 700 000 hommes que l'on fait venir des quatre coins de l'empire.

Comme les troupes françaises, les tirailleurs sénégalais vont payer, eux aussi, le prix du sang afin de préserver la liberté de la France.

Lors de la seconde guerre mondiale, les tirailleurs sénégalais constituent l'essentiel des ressources en hommes de la colonne Leclerc en 1941, puis de la 2^{ème} DB.

Début 1943, le général Henri Giraud, commandant en chef civil et militaire de l'Afrique du Nord, reconstitue les forces françaises. Pour cela, il utilise les troupes africaines basées dans les colonies et enrôle, en plus, 100.000 soldats africains.

Les soldats africains participent à la guerre en Afrique du Nord contre Rommel, puis au débarquement allié de Provence, en août 1944.

Sur un total de 60.000 militaires français tués pendant l'invasion, un tiers appartient aux troupes coloniales.

Charles N'Tchoréré (1896 - 1940) Gabonnais, capitaine en 1940, il combat sur le front de la Somme où il est fait prisonnier par les Allemands. Exigeant d'être traité comme un officier français, il est sommairement exécuté par l'ennemi.



Mamadou Hady Bah, (1916—1943) Guinéen, est une grande figure de la résistance française, membre du premier maquis de résistance des Vosges.



Bouna N'Diaye (1878-1952) Sénégalais, se fait remarquer par sa bravoure. Promu adjudant-chef en 1918, il est fait Croix de Guerre 1914-1918. Le 11 novembre 1919, il remonte les Champs-Élysées à cheval, en compagnie du Président de la République française Alexandre Millerand. Il dépose une palme sur la tombe du soldat inconnu à l'Arc de triomphe. En 1924, il est fait Officier de la Légion d'honneur et membre du conseil du gouvernement de l'AOF. En avril 1947 il est fait Grand Officier de la Légion d'honneur.



Les dissidents antillais pendant la deuxième guerre mondiale

Paul Valentino (1902 – 1988) Guadeloupéen, est un homme politique, héros de la résistance en Guadeloupe. Paul Valentino est médaillé de la Résistance, Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 23 avril 1952, et Officier de la Légion d'honneur par décret du 1er avril 1983.



Pierre Réjon (1895-1920) Martiniquais, est pilote de chasse pendant la 1^{ère} guerre. Il est ingénieur de l'École des Arts et Métiers à Paris. Pierre Réjon a été décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre.



Camille Mortenol (1859—1930) Guadeloupéen. Il est le 1^{er} élève noir de l'École Polytechnique. Il s'illustre lors de la 1^{ère} guerre mondiale en ayant la charge de la défense antiaérienne de Paris. Il est promu, en juin 1920, au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.



On compte jusqu'à deux mille cinq cents résistants antillais, provenant notamment de la Martinique et de la Guadeloupe. Le parcours de ces résistants (appelés dissidents) représente un véritable périple autour du monde.

Ils quittent leurs îles dont les gouverneurs (Georges ROBERT en Martinique et Constant SORIN en Guadeloupe) ont rallié l'administration de Vichy, dans de petites embarcations, au péril de leurs vies, et rejoignent les îles anglaises voisines (Dominique, Ste Lucie ou Trinidad) où se trouvent les bureaux de recrutement FFL (Forces Françaises Libres). Ils sont ensuite envoyés vers le camp d'entraînement de Fort Dix aux Etats-Unis. Après la formation militaire, ils traversent l'Atlantique pour aller en Afrique du Nord : Maroc, Algérie, Tunisie.

La guerre commence pour les dissidents antillais avec la campagne d'Italie et se poursuit jusqu'au débarquement en Provence. En France, ils sont de tous les combats : Vosges, poches de l'Atlantique, Alsace..., et ce, jusqu'à la Libération.

